

LE SON ENTRE

GUIDE DU VISITEUR
29 AVRIL – 31 DÉCEMBRE 2017

**Ce guide du visiteur existe aussi en gros caractères,
disponible à l'accueil ou auprès des médiateurs.**

Pour accompagner votre visite

Les médiateurs du Frac se tiennent à votre disposition pour répondre à vos questions.

Pour compléter votre visite, rendez-vous au Bureau de la collection au rez-de-chaussée.

Partagez vos impressions et gardez le contact : Facebook, Twitter, Instagram...

RENDEZ-VOUS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

- Rencontre avec Pascale Cassagnau et Keren Detton

Samedi 6 mai à 15h

Le Frac Nord-Pas de Calais vous invite dans le cadre de l'exposition à une visite privilégiée en compagnie de Pascale Cassagnau, co-commissaire de l'exposition et responsable des collections audiovisuelles et nouveaux médias au Cnap et de Keren Detton, directrice du Frac.

LE SON ENTRE

Exposition à partir des collections du Centre national des arts plastiques et du Frac Nord-Pas de Calais

Commissaires : Pascale Cassagnau et Keren Detton

29 avril – 31 décembre 2017

Pourquoi les artistes contemporains s'intéressent-ils au son ? Quelles résonances multiples le son exerce-t-il dans les œuvres ? Déterminant des environnements à expérimenter, qu'est-ce que le son produit comme situation sensible et comment cela affecte-t-il le visiteur ?

En présentant des œuvres liées à l'histoire de la musique et à l'usage des voix, l'exposition « Le son entre » mène l'enquête sur la manière dont le son nous relie à une histoire commune et partagée, et agit sur nos corps et nos pensées.

« Le concept de bruit est un produit dérivé de la Révolution industrielle » affirme l'historien de l'art Mel Gordon. Le son qui pénètre le champ des arts plastiques est liée à l'histoire des avant-gardes du XX^e siècle et aux révolutions technologiques. Les artistes d'avant-garde se sont emparés des sons « concrets » afin de transgresser les frontières entre les genres artistiques établis. Dès les années 1920, les techniques de montage et de mixage ouvrent de nouvelles possibilités de créations sonores associées ou non à des images. Il faut attendre l'effervescence des années 1960, pour que dans un esprit dadaïste¹ renaissant, les nouvelles avant-gardes et en particulier le mouvement Fluxus² transforment radicalement la définition de l'art et remettent en question son autonomie. Ces nouvelles pratiques expérimentales et performatives associent alors étroitement le son, l'art et la vie.

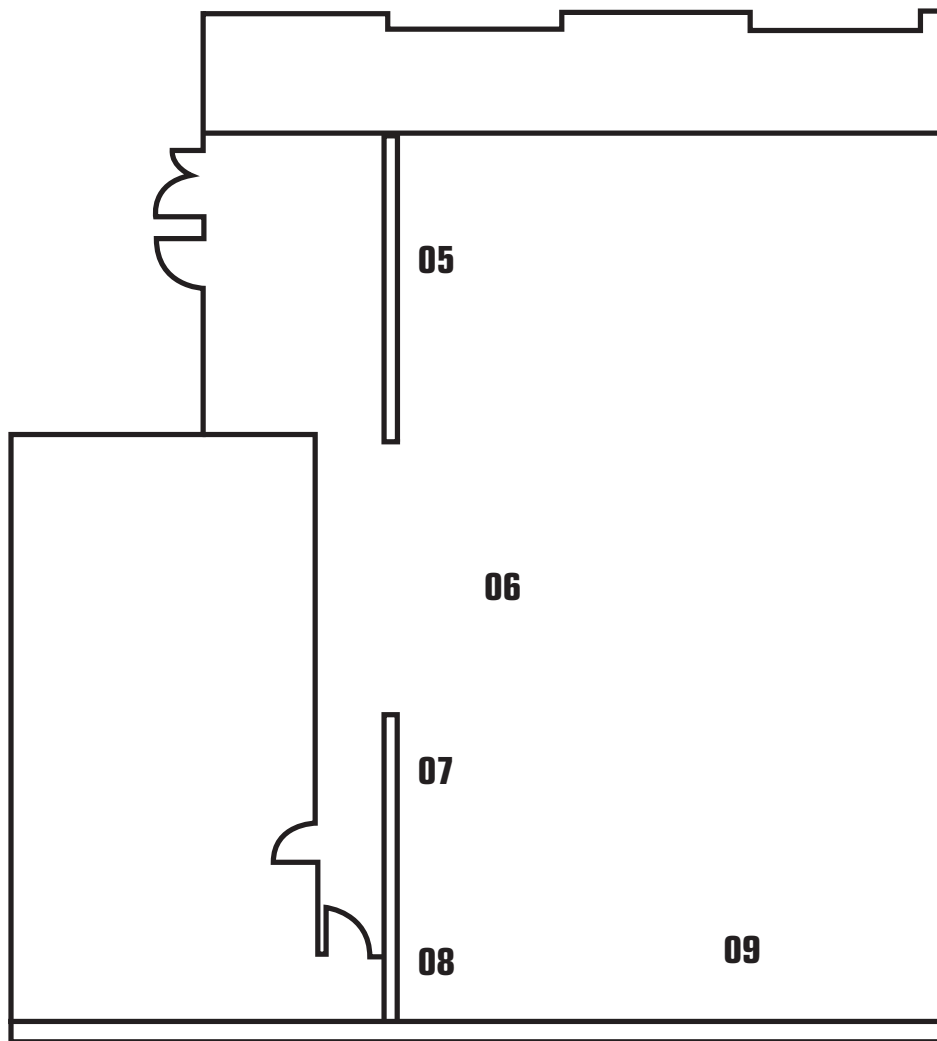
Aujourd'hui, les enregistrements sonores sont partout, nous écoutons notre musique favorite au casque, des bandes-son accompagnent nos achats au supermarché, nous allumons la radio dans la voiture pour entendre les informations ou se laisser surprendre. Le son enregistré occupe le quotidien et produit des effets d'ubiquité auxquels nous ne prêtons généralement pas

attention. Les artistes travaillent à partir de ces matériaux sonores qu'ils déplacent, transforment ou réinventent. Ils enquêtent à partir d'archives sonores ou musicales (Ângela Ferreira, Dennis Oppenheim, Pierre Huyghe), réalisent des captations de terrain (Joseph Grigely, Saâdane Afif, Laurent Montaron) ou des montages aléatoires (John Cage, George Brecht) et opèrent des confrontations rythmiques ou mélodiques inouïes (François Curlet & Michel François, Jeremy Deller). Favorisant une expérience haptique, du corps dans l'environnement, et mettant en abyme leur propre pratique artistique, ils n'hésitent pas à déplacer les rôles convenus entre auteur, auditeur, interprète et à susciter un art renouvelé de l'écoute.

« Le son entre » réunit les collections du Centre national des arts plastiques et du Frac Nord-Pas de Calais et propose une expérience à la fois sonore, visuelle et physique de tout le bâtiment. Dès la cage d'escalier résonne une ritournelle amoureuse, une œuvre de Jean-Baptiste Ganne, qui définit l'espace de façon à la fois physique et émotionnelle. La dimension sonore est celle qui permet d'envisager à nouveaux frais l'espace « entre » les œuvres. Les photographies, vidéos, sculptures et installations présentées au 3^e étage ont été réalisées entre 1968 et aujourd'hui en affirmant leurs porosités et leurs interférences. Au Belvédère, l'exposition se prolonge par la diffusion stéréophonique d'une œuvre contemplative de Dominique Blais et Kerwin Rolland, qui fait résonner le bâtiment. En parallèle, une sélection de pièces radiophoniques et musicales est proposée pour une écoute au casque, jouant avec les codes narratifs et musicaux (Rodolphe Burger, Philippe Cazal, Boris Charmatz, Claude Closky, Philippe Katerine & Pierre Bondu, Jean-Charles Massera & Pascal Sangla, Ramuntcho Matta, Jonas Mekas, Melik Ohanian, Anne de Sterk, Fred Wiseman). Enfin, une promenade sonore est proposée par Rainier Lericolais, *Le Son des Dunes*, une œuvre produite en 2013, en collaboration avec le Lieu d'Art et Action Contemporaine.

¹ Le dadaïsme, aussi appelé Dada est un mouvement intellectuel, artistique et littéraire du début de XX^eme siècle, dont la contradiction, le non-sens et le décloisonnement des pratiques et des médiums sont les caractéristiques principales.

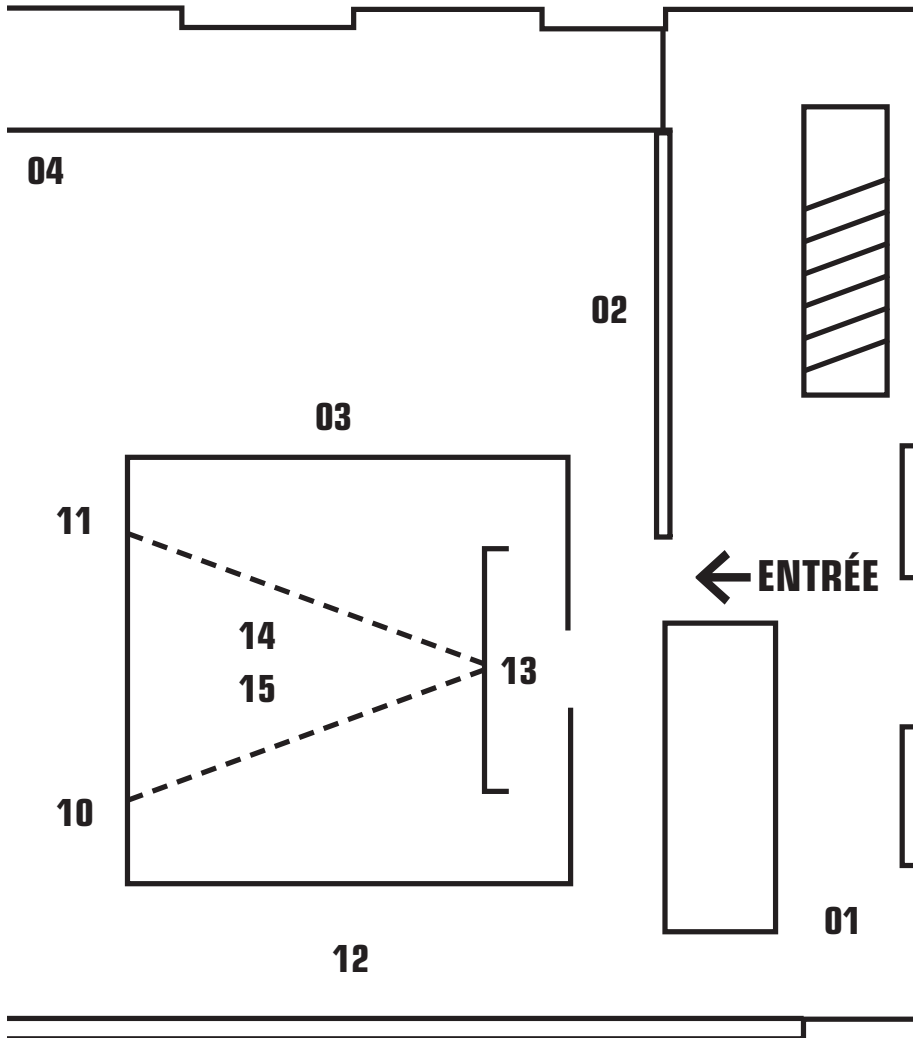
² Fluxus questionne le statut de l'artiste, de l'œuvre, de la place de l'art dans la société, avec pour fondement : l'abolition des frontières entre l'art et la vie et avec pour figure de proue le compositeur John Cage.



LÉGENDES

01. Jean-Baptiste Ganne
02. Laurent Montaron
03. John Cage
04. George Brecht

05. Jeremy Deller
06. Dennis Oppenheim
07. Ângela Ferreira
08. Joseph Grigely



09. Saâdane Afif

10. François Curlet & Michel François

11. Ângela Ferreira

12. Pierre Huyghe

13. Martin Le Chevallier

14. Jeremy Deller

15. Ângela Ferreira

Rez-de-chaussée – Accueil : 17. œuvres radiophoniques

Niveau 5 – Belvédère : 16. Dominique Blais & Kerwin Rolland

01. JEAN-BAPTISTE GANNE

[1972, Gardanne (Bouches-du-Rhône)]

***Esperanza Eterna*, 2004, installation sonore (durée : 15 sec en boucle)**

Collection Centre national des arts plastiques, acquisition 2005

Le son est inévitablement lié à l'environnement : il se déplace, se propage, et finalement en modifie la perception. Le travail de Jean-Baptiste Ganne porte sur cette altération que le son fait subir à un environnement. Il déplace le sens des objets, les autonomise souvent afin de modifier l'espace et les perceptions des visiteurs. *Esperanza Eterna* est comme une machine célibataire qui s'enferme dans un tango enivrant de Nino de Murcia. Fonctionnant à l'énergie solaire, cette mélodie est jouée en boucle dans une boîte éternellement sombre. L'entêtement du chant évoque l'espoir amoureux, mais son enfermement tend à le réduire. « Œuvre qui évoque l'impossibilité du dire », elle semble tirer sa beauté de l'effacement mélancolique de celle-ci, du caractère impalpable et éphémère de l'émotion qui se joue lors de sa découverte.

02. LAURENT MONTARON

[1972, Verneuil-sur-Avre (Eure)]

***Somniloquie*, 2002, installation multimédia**

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 2007

Difficile à se remémorer et à interpréter, le contenu des rêves appartient à l'inconscient et reste souvent énigmatique. Des indices sonores sont parfois perceptibles ; ceux-là fondent le travail de Laurent Montaron dans *Somniloquie*. Une photographie au sujet a priori banal montre une jeune femme se reposant quand un jeune homme semble écouter de la musique. La présence du micro dans la photographie établit un lien subtil entre l'image et la platine qui compose l'installation de Laurent Montaron. En activant délicatement, comme si nous étions chez nous, les deux Dub-plates³ mis à disposition, nous écoutons murmures, paroles incompréhensibles, respirations, silences... Cette musique particulière est en fait la bande sonore de l'image. Le micro retrouve sa place dans ce studio d'enregistrement d'un nouveau genre permettant à l'artiste de restituer les monologues involontaires de dormeurs inconscients. Le lien entre le langage et l'image est rétabli bien que le temps parallèle inhérent au rêve garde sa part de mystère.

³ Disques vinyles dont les sillons fragiles disparaissent peu à peu à chaque nouvelle écoute

03. JOHN CAGE

[1912, Los Angeles (États-Unis) – 1992, New York (États-Unis)]

Diary : How to Improve the World (You Will Only Make Matters Worse). Continued 1968, 1968,

multiple issu du portfolio S.M.S. n° 4

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 1989

John Cage est un compositeur, théoricien et plasticien considéré comme l'une des figures les plus influentes du XX^e siècle. Il a révolutionné les conceptions traditionnelles de la musique occidentale en introduisant notamment la notion d'aléatoire. Partisan d'une fusion de l'art et la vie, il a ouvert la discipline musicale à de nouveaux champs de recherche. *Diary : How to Improve the World* est une contribution originale pour le projet de mail-art SMS, dirigé par William Copley en 1968. Il s'agit d'un recueil de vingt pages qui contient les textes qu'a rédigé chaque jour l'artiste. Débuté en 1965, *Diary* célèbre initialement le travail de Buckminster Fuller. L'artiste a pu décrire *Diary* comme « une mosaïque d'idées, de citations, de mots et d'histoires ». La notion de hasard intervient dans le choix des différents éléments, comme la typographie et la couleur. Ces écrits ont donné lieu à un enregistrement sonore de plus de six heures en 1991.

04. GEORGE BRECHT

[1926, New York (États-Unis) - Cologne (Allemagne), 2008]

Ten Event Glasses, 1984, installation

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 1985

George Brecht, élève de John Cage et auteur de *L'imagerie du hasard*, a fait de l'aléatoire son instrument de création dès les années 1950. Il crée alors le concept d'« *Event* », partition sommaire autorisant la libre interprétation, qui fut notamment le pivot de tout son travail. Identifiés d'abord à des énoncés (par exemple, « *Entre deux sons* » ou « *Allumez la radio, au premier son éteignez-la* »), puis à des arrangements d'objets du quotidien, les *Events* prennent parfois la forme de simples rectangles de verre gravé dont les dimensions et les emplacements sont tirés au sort. *Ten Events glasses* créés pour l'exposition de Kasper König à Düsseldorf en 1984 sont les premiers « verres-événements » de ce type. L'artiste mixe l'art du *ready-made*⁴ à celui de la performance. Tout ce qui se passe derrière le verre est alors un *Event*. Le point de vue de l'observateur transforme l'environnement visuel et sonore en œuvre d'art.

⁴Le terme anglais « Ready-made » (objets « tout faits » en français) est un concept inventé par Marcel Duchamp en 1915. Le principe consiste à choisir des objets issus de la vie quotidienne et, du fait même de la qualité de l'artiste, de leur donner le statut d'œuvre d'art.

05. ET 14. JEREMY DELLER

[1966, Londres (Royaume-Uni)]

***History of the World*, 1996, craie sur tableau noir en bois**

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 1998

***Performance Fairey's Band*, 1997, vidéo (durée : 18 min)**

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 2007

Utilisant souvent l'archive comme support artistique, Jeremy Deller s'interroge sur l'histoire sociale, politique et culturelle de son pays. Son travail percutant et teinté d'humour, souvent qualifié d'« art de la reprise », juxtapose l'histoire de l'art, la culture populaire et l'univers pop-rock. La performance *Fairey's Band* est basée sur les liens entre fanfare et musique *Acid House* que l'artiste a schématisés dans *History of the World*. Elle est produite en collaboration avec la fanfare The Williams Fairey Band et réunit deux événements socioculturels parallèles, le démantèlement des traditions de la classe ouvrière sous le gouvernement de Margaret Thatcher. Le déclin des bassins miniers annonce en effet la déperdition des fanfares ouvrières, tandis que le phénomène des raves et de la musique électronique gagne la nouvelle génération. Le projet *Acid Brass* génère alors un dialogue autour de la construction de l'identité et de la culture populaire.

06. DENNIS OPPENHEIM

[1938, Electric City (États-Unis) – 2011, New York (États-Unis)]

***Tune Towers*, 1979, installation sonore**

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 1984

Dennis Oppenheim, artiste pionnier du Land Art⁵ et du Body Art⁶, a consacré son travail artistique à une recherche sur l'énergie opérante au sein de notre corps et de notre esprit. Cela l'a amené, à la fin des années 1970, à se plonger dans l'iconographie de la machine, aboutissant à la création d'œuvre-métaphore du processus mental. Exposer le bruit de l'esprit, voilà qui pourrait définir *Tune Towers*. Le visiteur actionne une pédale qui déclenche à son tour une cacophonie jouée par les sept boîtes à musique situées en haut des tours. Ce brouhaha inspiré des éclats mécaniques qui rappelle celui qui se produit dans notre tête lorsque trop de pensées s'y bousculent et que les idées s'entremêlent. L'artiste souhaite objectiver les mécanismes de la pensée dans des structures où la forme reste importante pour mieux célébrer le triomphe de l'irrationnel et du chaos.

⁵ En vue de sortir de l'atelier et de l'institution muséale, les artistes du Land Art réalisent des interventions directement sur le paysage (naturel ou urbain), la plupart du temps éphémères et de grande envergure.

⁶ Mouvement artistique axé sur l'implication directe du corps, qui devient alors outil ou support de l'œuvre.

07. 11 ET 15. ÂNGELA FERREIRA

[1958, Lourenço Marques (Mozambique)]

Photographie 1/7, 2016, impression jet d'encre sur baryté numérique

Photographie 3/7, 2016, impression jet d'encre sur baryté numérique

Sons de la mine (Douchy-les-Mines et Lubumbashi), 2016, vidéo

(durée : 13 min)

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 2016

Acquises en 2016 par le Frac suite à l'exposition « Boca » au Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais, ces deux photographies et la vidéo de l'artiste portugaise Ângela Ferreira affirment la musique comme mémoire. Tandis que les instruments de musique et les partitions de l'Harmonie de Douchy-les-Mines semblent personnifier l'idée du collectif chère au milieu minier, la vidéo croise des chants traditionnels des Hauts-de-France et du Congo, évocateurs de l'atmosphère tantôt joyeuse tantôt empreinte de peur du monde minier. En combinant des images comme la musique combine des sons, l'artiste crée un rythme visuel à la mémoire de ce paysage social pour lequel la musique, sous forme notamment de fanfares et d'harmonies, fait partie intégrante d'une identité.

08. JOSEPH GRIGELY

[1956, Springfield (États-Unis)]

Kitchen Conversation, 1996, installation

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 1997

Kitchen Conversation évoque par son titre son lien au domaine du langage. Installation d'une table où semble s'être déroulé un petit-déjeuner mais où les protagonistes en sont cependant absents. Seules traces de dialogue : les notes écrites en anglais qui jonchent la scène. Le premier réflexe est alors d'essayer de créer une conversation en décryptant, ordonnant les différents messages laissés sur place. Mais les réponses manquent. Des silences se créent. L'artiste, atteint de surdité depuis l'âge de onze ans, transmet de façon poétique et presque musicale l'effort que nécessite la communication : parler, lire sur les lèvres, écrire l'incompréhensible sur le premier support que l'on trouve, déchiffrer à voix haute, puis se taire pour réfléchir.

09. SAÂDANE AFIF

[1970, Vendôme (Loir-et-Cher)]

***Tout*, 1998, installation sonore**

Collection Centre national des arts plastiques, acquisition 1999

Saâdane Afif inclut dans son langage artistique les principes de détournement et de citation, générant souvent des ponts entre les disciplines. Le son est cependant présent dans son travail depuis ses débuts, comme dans l'œuvre *Tout*. Celle-ci constituait notamment la seule œuvre de sa première exposition personnelle éponyme à la Galerie Michel Rein en 1998. Elle utilise comme matière artistique des enregistrements de bruits familiers. Quatre pistes sont ainsi mixées aléatoirement et créent un son omniprésent offert comme sur un plateau, par les propres mains de l'artiste. La reprise est chez lui un credo, questionnant indubitablement le statut intrinsèque de l'œuvre d'art et l'acte créateur en particulier.

10. FRANCOIS CURLET & MICHEL FRANCOIS

[1967, Paris]

[1956, Saint-Trond (Belgique)]

***Les Loquaces*, 2002, installation**

Collection Frac Nord-Pas de Calais, acquisition 2002

Dans l'installation fictionnelle *Les Loquaces*, les artistes insufflent une nouvelle vie à des objets communs : un portemanteau coiffé d'un enchevêtrement d'osier semblable à une chevelure exaltée et un porte-micro surmonté d'une grenade séchée proche visuellement d'une bouche grande ouverte. Le premier serait Bianca Castafiore, le second Franck Sinatra. Cette association surprenante et placée en face-à-face crée une situation narrative, voire sonore comme le décrivait Michel François en 2002 : « On peut y reconnaître l'expression *castafiorique* de deux personnages statufiés en plein récital, de deux sonorités bourdonnantes et excessives, de deux manières de survenir dans l'espace. L'un boulimique et explosif, l'autre maigre comme un pied de micro ».

12. PIERRE HUYGHE

[1962, Antony (Hauts-de-Seine)]

***Blanche-Neige Lucie*, 1997, vidéo (durée : 4 min)**

Collection Centre national des arts plastiques, acquisition 1997

Pierre Huyghe met en scène dans son film la voix angélique et familière du dessin animé Blanche-Neige, souvenir de notre enfance. Dématérialisée, l'image du personnage de fiction vient se confronter ici à l'image paradoxale d'une dame âgée loin de la fictionnelle Blanche-Neige de Disney. L'œuvre illustre la confrontation violente du rapport du réel à la fiction bien souvent occulté par la société du divertissement. Œuvre emblématique de l'artiste, *Blanche-Neige Lucie* présente Lucie Dolène, voix française du dessin-animé, dans son combat contre la firme Disney, lors de la réédition du film en 1993.

13. MARTIN LE CHEVALLIER

[1968, Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine)]

***Doro-Dibloc*, 2003, installation sonore**

Collection Centre national des arts plastiques, acquisition 2004

Martin Le Chevallier développe, depuis la fin des années 1990, un art qui s'articule autour des processus de communication. Il s'interroge sur la question du lien qu'ils génèrent ou au contraire qu'ils défont, pour finalement aborder les idéologies du monde contemporain. Ses œuvres sont comme des interférences qui court-circuitent par l'absurde nos automatismes induits par le modèle économique de notre de société. *Doro-Dibloc* propose ainsi une vision décalée du télémarketing. Serveur vocal téléphonique à la voix étonnamment suave et enjouée, il semble vouloir nous convaincre du bien fondé de l'achat compulsif et du surendettement. L'œuvre met en exergue l'absurdité de cette pratique dans laquelle des personnes anonymes semblent avoir décidé pour nous, à l'aide d'un tirage au sort, de notre besoin immédiat d'un produit bien souvent inconnu.

16. DOMINIQUE BLAIS & KERWIN ROLLAND

[1974, Châteaubriant (Loire-Atlantique)]

[1976, Lannion (Côtes-d'Armor)]

***Apparatus (Slightly Hissing Fumaroles)*, 2017, installation sonore**

Courtesy des artistes

Après avoir pris la mesure — tant au sens propre que figuré — de l'espace du Belvédère situé au dernier étage du Frac Nord-Pas de Calais, Kerwin Rolland et Dominique Blais ont réalisé cette installation sonore, nouvelle extension du projet *Apparatus* qui a été initié par Dominique Blais en 2008, lors de sa résidence à Ny-Ålesund au Svalbard (Norvège). Kerwin Rolland s'est appuyé sur un relevé acoustique de l'espace pour réinterpréter la riche matière sonore qui avait été captée dans le cercle arctique : des enregistrements de VLF, fréquences radio produites naturellement par les particules électriques des vents solaires dans l'atmosphère — ce qui correspond par ailleurs au phénomène mieux connu des aurores boréales. Les ondes sont diffusées se répercutent et se démultiplient sur les larges parois vitrées du Frac. Au travers de ce dispositif épuré, les artistes questionnent les aspects sculptural et acoustique de l'espace, et font émerger la dimension céleste du lieu.

RAINIER LERICOLAIS

[1970, Châteauroux (Indre)]

***Le Son des Dunes*, 2013, œuvre sonore (durée : 40 min)**

Collection Frac, acquisition 2013

Le Frac, le LAAC et le programme Dunkerque 2013, Capitale régionale de la culture, ont invité Rainier Lericolais à produire une promenade sonore entre le Frac et le LAAC, autour de l'histoire et des activités de la ville de Dunkerque. *Le Son des Dunes*, « objet musical » alliant le livre, la musique concrète et l'*Hörspiel* (radio-théâtre), se compose de trois pistes, chacune d'une durée d'environ 15 minutes. Point de départ de cette promenade : la journée du 25 juin 1658 durant laquelle les habitants de Dunkerque furent successivement de trois nationalités différentes (Espagnole le matin, Française le midi et Anglaise le soir). Cette musique transmet une mémoire de Dunkerque à l'aide d'archives, de *field recordings* (enregistrements de terrain), et de différents liens que l'artiste génère entre de multiples références historiques. Ce dernier laisse finalement au visiteur sa liberté d'interprétation par le choix de la lecture aléatoire, du parcours précis et de la langue (française, anglaise ou néerlandaise). Cette œuvre est disponible à l'accueil des deux institutions.

FRAC NORD-PAS DE CALAIS

503 avenue des Bancs de Flandres
59140 Dunkerque, France
www.fracnpdc.fr

Accès

En bus (depuis la Gare de Dunkerque) : Ligne 8 direction Malo Plage arrêt « Escale »
Arrêt DK'Vélo : Escale/Frac
Accessible aux personnes en situation de handicap

Horaires

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h
Le week-end de 11h à 19h

Tarifs

Gratuit tous les dimanches
Plein tarif : 3 € / Tarif réduit : 2 €
Pass annuel 10 € / Pass duo 15 €

Tarif atelier des vacances : 4 €

Tarif conférence : accessible sur présentation du billet d'entrée

Remerciements

Le Frac remercie l'ensemble des personnes qui ont permis cette exposition en particulier le Centre national des arts plastiques, Yves Robert, son directeur, Pascale Cassagnau, co-commissaire de l'exposition et responsable des collections audiovisuelles et nouveaux médias au Cnap, les artistes, Dominique Blais et Kerwin Rolland ainsi qu'Antoine Liebart, Alessio Orrù et Élodie Pottier.

Réseaux

Le Frac est membre des réseaux Platform, regroupement des Frac et de 50° nord.

Partenaires

Le Frac Nord-Pas de Calais reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication — Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, du Conseil régional Hauts-de-France, de Dunkerque Grand Littoral / Communauté urbaine et des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

